

# La demoiselle

Sur la bruyère arrosée  
De rosée ;  
Sur le buisson d'égantier ;  
Sur les ombreuses futaies ;  
Sur les haies  
Croissant au bord du sentier ;

Sur la modeste et petite  
Marguerite,  
Qui penche son front rêvant ;  
Sur le seigle, verte houle  
Qui déroule  
Le caprice ailé du vent ;

Sur les prés, sur la colline  
Qui s'incline  
Vers le champ bariolé  
De pittoresques guirlandes ;  
Sur les landes ;  
Sur le grand orme isolé,

Et s'il perce  
Dans la brume, au bord du ciel,  
Un rayon d'or qui scintille,  
Elle brille  
Comme un regard d'Ariel.

Traversant, près des charmilles,  
Les familles  
Des bourdonnants mouchérons,  
Elle se mêle à leur ronde  
Vagabonde,  
Et comme eux décrit des ronds.

Bientôt elle vole et joue  
Sur la roue  
Du jet d'eau qui, s'élançant  
Dans les airs, retombe, roule  
Et s'écoule  
En un ruisseau bruissant.

Plus rapide que la brise,  
Elle frise,  
Dans son vol capricieux,  
L'eau transparente où se mire  
Et s'admire  
Le saule au front soucieux ;

Où, s'entr'ouvrant blancs et jaunes,  
Près des aunes,  
Les deux nénuphars en fleurs,  
Au gré du flot qui gazouille  
Et les mouille,  
Étalent leurs deux couleurs ;

Où se baigne le nuage ;

Où voyage  
Le ciel d'été souriant ;  
Où le soleil plonge, tremble,  
Et ressemble  
Au beau soleil d'Orient.

Et quand la grise hirondelle  
Auprès d'elle  
Passe, et ride à plis d'azur,  
Dans sa chasse circulaire,  
L'onde claire,  
Elle s'enfuit d'un vol sûr.

Bois qui chantent, fraîches plaines  
D'odeurs pleines,  
Lacs de moire, coteaux bleus,  
Ciel où le nuage passe,  
Large espace,  
Monts aux rochers anguleux,

Voilà l'immense domaine  
Où promène  
Ses caprices, fleur des airs,  
Diaprée  
De reflets roses et verts.

Dans son étroite famille,  
Quelle fille  
N'a pas vingt fois souhaité,  
Rêveuse, d'être comme elle

Demoiselle,  
Demoiselle en liberté ?

Théophile Gautier (1811–1872)